

Historique de l'église : de la première pierre à la première messe

L'ancienne église est trop petite

Au début du XIX^{ème} siècle, une église plus grande s'avère nécessaire, car ses dimensions sont de plus en plus insuffisantes pour le chiffre accru de la population.

Un document de l'époque relate : « *La **foule** des fidèles, **serrée et pressée** de tous côtés n'a pas le plus souvent la faculté de fléchir les genoux et d'adresser des prières à Dieu avec la piété convenable ; les issues sont tellement obstruées que **pour entrer ou sortir il faut travailler longtemps, des pieds et des coudes.** »*

Le 19 septembre 1842 Accident dans l'ancienne église

Pendant la grand-messe, la **grande corniche** de briques et de plâtre, construite autour du chœur, **s'effondra** brusquement, entraînant dans sa chute les statues de St Joseph et de St Antoine.

Personne de tué dans l'avalanche, mais il y eut une **cinquantaine de blessés**.

La peur se mit dans la foule, et dans la **bousculade** plusieurs personnes furent renversées et foulées aux pieds, et **une bonne vieille de la Cornuère**, transportée à l'hospice, y **mourut** le jeudi suivant. **Deux autres personnes moururent** de leurs blessures.

Après un tel accident, la reconstruction fut plus que jamais à l'ordre du jour.

Le 8 septembre 1846 On décide de la construction

Ce jour-là, le châtelain de l'Ulière, Tancrede de Guerry, emmenait à Nantes dans sa voiture le curé de Chavagnes M. Brugeon et le maire Constant Gourraud pour **rencontrer un architecte**. Celui-ci vint à Chavagnes quelques jours après, et les **paroissiens vinrent en grand nombre**.

La fabrique (ancêtre du conseil économique de la paroisse qui avait pour but de gérer les biens paroissiaux) avait 14 000 F. en caisse. Une **souscription fut décidée** dans la paroisse, et chacun promit son concours. M. de Beauregard prenait à sa charge la chapelle de la Sainte Vierge.

Dans l'enthousiasme la **reconstruction fut décidée**. Le 9 novembre le conseil municipal votait son approbation.

Le 1er décembre 1846

Ouverture de la souscription

La paroisse prouva dans cette souscription la sincérité de son enthousiasme. Il y eut de nombreux dons de 200 ou 300 F. Certains donnèrent même jusqu'à 1000F. A côté de ces offrandes, s'inscrivent celles, tout aussi émouvantes, des pauvres servantes, 20, 30 ou 40 F, parfois, peut-être tout ce qu'elles avaient.

A Noël, la **quête était terminée** : elle se montait au total à **21 000 F**.

Devis des architectes : 80 000 F., mais réduction faite de ce que la paroisse devait fournir en nature (charrois, main d'oeuvre...), le **prix total se serait réduit à 50 000 F**. Cependant, **on ne disposait que de 35 000 F**.

Le 3 mai 1847

Pose de la première pierre

On commence à creuser les fondations, et ce même jour Monseigneur Jacques-Marie-Joseph Baillès venait bénir la première pierre.

Le 9 juin 1847, on commence à démolir le clocher.

Mais, des problèmes avec l'administration interviennent. Le 19 juin, **le préfet**, n'ayant pas été consulté, **ordonne d'arrêter les travaux**.

Enfin, on trouva le moyen de contourner les formalités administratives ; mais **plus d'un mois avait encore été perdu**.

1848

Les travaux avancent normalement

En 1848, dès que le temps le permet, la construction fut reprise.

A l'automne, date prévue pour l'achèvement de la première tranche, **le choeur, le transept et les chapelles latérales, avec la coupole au-dessus, étaient pratiquement terminés et couverts**.

Pour la nef qui restait encore à construire, avec la partie inférieure des clochers, on pensait attendre que fussent réunis les fonds suffisants.



Hiver 1848-1849 L'église se lézarde

Pendant l'hiver, la construction terminée se mit en effet à travailler d'une manière inquiétante.

Des lézardes appurent dans les arcades du transept et le long des murs ; des **piliers semblaient menacer de dévier**.

Il fallut se hâter d'**étayer la construction** à grands frais.

Pour consolider l'ensemble, il fallait l'achever : tel fut l'avis unanime des architectes.

Il n'y a plus d'argent, la construction s'arrête.

La situation était bien embarrassante. **La fabrique avait 1600 F.** en caisse, et il restait à rentrer une partie des souscriptions ; on avait aussi l'argent de dons divers ; mais **on était encore loin du compte**.

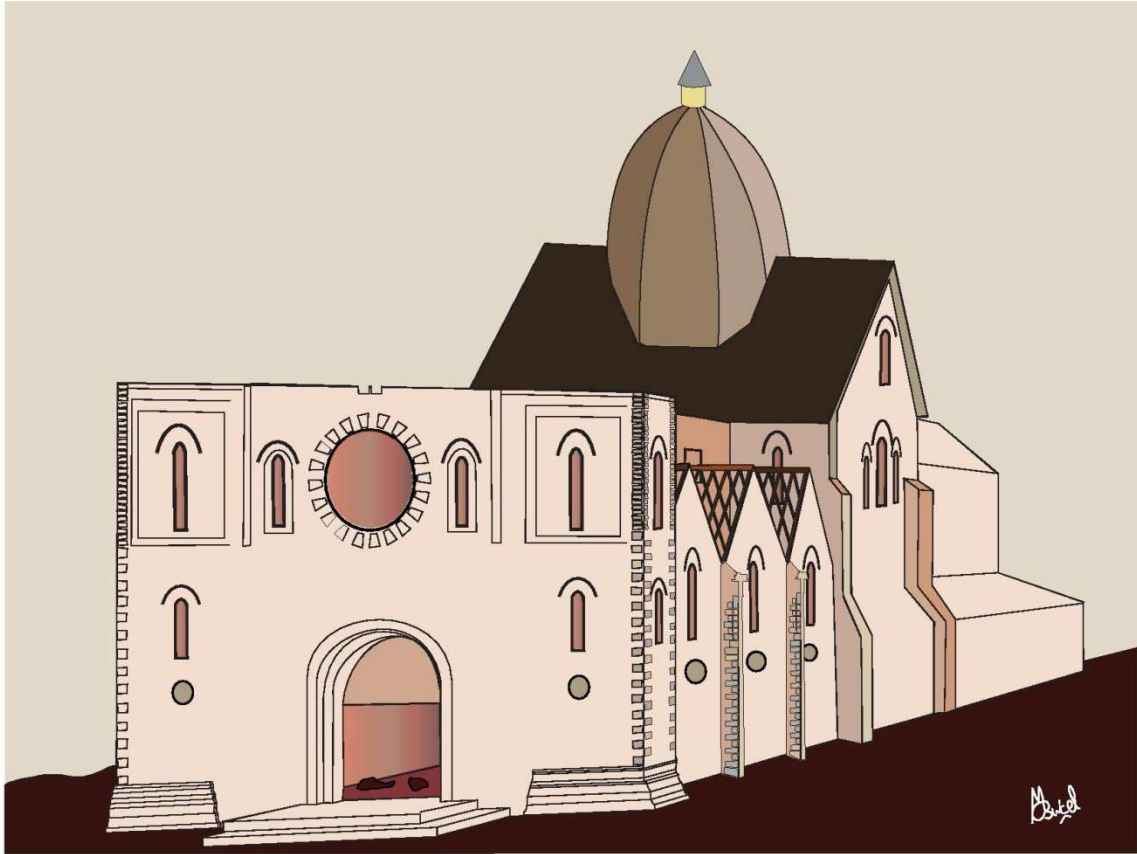
Des mois passèrent.

Finalement, **la fabrique emprunta 6 000 F.** qu'on crut pouvoir suffire, avec ce qu'on avait déjà, pour construire la nef et la base des clochers.

Le 25 juin 1849

Le travail reprit

Bientôt la nef de la nouvelle église commença à élever ses murs.



Mais **l'argent manquait encore**. L'entrepreneur vu l'urgence, prit sur lui de poursuivre les travaux jusqu'au point indiqué par l'architecte pour assurer la solidité de l'ensemble.

Quand la construction s'arrêta tout à fait, les murs étaient montés jusqu'à 10,50 m.

Où trouver l'argent pour payer l'arriéré et achever ce qui restait à faire ? **Consternation générale**. On chercha à obtenir un secours du gouvernement. Mais les formalités se prolongeaient.

Année 1850

Travaux au point mort

Les mois passaient et la **paroisse** se voyait **toujours sans église**.

La désolation était grande. **Tout le monde souffrait de cette situation**.

Les offices paroissiaux se faisaient à la chapelle de la Salette, mais celle-ci était bien trop petite, et une partie des fidèles devait assister aux messes du Couvent et du Séminaire.

Printemps 1851

Reprise des travaux

Les travaux étaient au point mort depuis un an quand, **en avril 1851**, le **gouvernement accorda enfin 6 000 F.**, avec promesse de 2 000 F. l'année suivante.

En mai, on monta la **charpente des nefs latérales et on les couvrit.**

Mais, **les travaux s'arrêtent à nouveau.** Suite à des procès, un nouveau conseil était nommé, mais sa légalité était contestée. Dans ce contexte, le nouveau conseil n'osait faire un emprunt.

De juin 1851

à avril 1853 :

les travaux sont arrêtés !!!

Septembre 1852

Un nouveau curé

Le 13 septembre 1852, l'**Abbé Paul de Suyrot** était nommé à la cure de Chavagnes.

Il allait savoir rallier les esprits, guider les bonnes volontés dispersées, **réveiller l'enthousiasme et la foi** un moment déroutés par ces querelles.

Avril 1853

Démolition de la coupole

Reprise des travaux

En avril 1853, les procès étant apaisés, les **travaux reprirent.**

On fit au préalable **descendre la coupole** suite à la consultation de trois architectes qui avaient unanimement conclu à la nécessité de la démolir, à cause de son poids qui écrasait l'édifice.

Quand on vit les murs s'élaner à nouveau, ce fut une grande joie dans la paroisse, et un nouvel élan en fut donné.

Les travaux avancèrent rapidement, on acheva les murs de la nef, on monta la façade jusqu'à la corniche ; bientôt la charpente qui remplaçait la coupole fut montée et couverte. En juillet la charpente de la nef était placée à son tour, on commençait à la couvrir. **La joie était grande.**



Le 7 août 1853
Le curé de Chavagnes
annonce son idée

Le dimanche 7 août, le curé de Chavagnes fit part de ce désir à ses paroissiens. **Il fallait que le 15 août, la paroisse se réunisse pour la première fois dans sa nouvelle église.**

Huit jours seulement restaient avant l'Assomption ; où trouverait-on la main-d'oeuvre pour déblayer les énormes tas de démolitions qui encombraient encore la nouvelle église ? De plus, c'était la pleine période des moissons. Mais, le curé de Chavagnes sut trouver les mots qu'il fallait pour cet appel à la paroisse.

Le lundi et le mardi, les femmes de la paroisse étaient au travail dans l'église, et s'attaquaient avec ardeur aux énormes tas de déblais. Les petites filles de l'école étaient là aussi, même quelques bébés de 4 ou 5 ans qui transportèrent la terre dans leur tablier.

Tout cela se faisait dans le recueillement le plus émouvant, comme si ce temple avait déjà été consacré par la foi de ceux qui y avaient travaillé. Seuls les ordres venaient rompre ce silence.



Le mardi soir, à l'étonnement général, presque tout était déblayé !

Le mercredi, comme M. le Curé l'avait réglé, **les hommes vinrent à leur tour, pour achever le déblaiement**. Les prêtres de la paroisse, les séminaristes étaient là aussi.

Fières de leur travail, les femmes étaient là encore, réclamant l'honneur d'y mettre la dernière main en passant le balai. **Le samedi, il y avait foule encore pour préparer la décoration du sanctuaire**, que M. le Curé venait diriger dans les rares moments que lui laissaient les confessions

15 août 1853 **Première messe**

Le lundi, jour de l'Assomption, à neuf heures, **une foule énorme remplissait la nouvelle église** ; et M. le Curé, suivi d'un nombreux clergé, faisait son entrée au chant du psaume : *Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi* (ces mots nous ont remplis de joie : nous entrons dans la Maison du Seigneur).

Cette **belle cérémonie, dont le souvenir se perpétua longtemps** à Chavagnes, consacrait vraiment et de toutes manières **l'unité paroissiale retrouvée**.

Pourtant, elle s'était déroulée dans une église encore inachevée ; le bas de la nef était encore sans couverture et seules les toiles fermaient tant bien que mal les fenêtres sans vitraux.